

H.

HAFIZ, poète persan. II, 151. V. *Climat*.
 HAMILCAR ou HIMILCO, général carthaginois. V. *Sacrifices humains*.
 HAMYARITES (tribu arabe) adoraient le soleil. II, 50.
 HARPOCRATE (statue mystérieuse d'). III, 78. Sens divers qu'on y attache. 78-79.
 HÉBREUX. V. *Judaïsme, Fordicules, Jéhovah*. Traces de fétichisme chez eux. I, 237. V. *Serpent, Bethel*. Leurs notions sur la résurrection des âmes dans l'état du corps. 297. Ézéchiel atteste l'astrolâtrie des nations voisines des Hébreux et l'apostasie fréquente de ceux-ci. II, 45. V. *Castes*. Hérité du sacerdoce chez les Hébreux. 83. Ferment le sanctuaire à tout profane. 89. Faits qui prouvent les privilèges exclusifs de leurs lévites. Abiron, Dathan, Azza, les 50,000 Bethsamites. *Ib.* Apologie de leur châtement par Guénéé. 89-90. Azarias chassé du temple par le grand-prêtre. 90. Louanges que Bossuet donne à ce grand-prêtre. *Ib.* Les Juifs consultaient leur grand-prêtre sur le choix de leurs généraux. 97. V. *Moïse*. Avaient pour médecins leurs lévites. 114. Lutte du pouvoir spirituel et temporel chez les Hébreux. 198. D'abord une théocratie pure. *Ib.* Délégation par Moïse des fonctions civiles à des hommes présentés par le peuple. 199. Germe de l'autorité temporelle. *Ib.* Disparaît sous Josué, qui réunit de

nouveau les deux puissances. *Ib.* Après lui les juges, ou plutôt des généraux, réclament des droits politiques, mais sans fruit. 199-200. Apparition formelle du pouvoir temporel dans la demande d'un roi. 200. Résistance du sacerdoce. 201. Tableau de la royauté par Samuel. *Ib.* Lutte manifeste dans l'histoire de Saül et de Samuel. 202. Samuel était-il prêtre? 203. Efforts contradictoires de Saül pour dompter ou désarmer le sacerdoce. 204. Massacre de quatre-vingt-cinq prêtres. *Ib.* Chute de Saül. *Ib.* Lutte continuelle, à dater de cette époque, entre les rois et les prêtres. 205-209. Révolution sacerdotale de Jéhu pareille à celle de Saül et de David. 206-207. Jéhu fait massacrer Joram, Jézabel, les fils d'Achab, les frères d'Ochosias, les prêtres de Baal. *Ib.* Alliances étrangères, recherchées par les rois contre le pouvoir des prêtres. *Ib.* Penchant des rois juifs à l'idolâtrie, comme moyen de lutter contre les prêtres. *Ib.* 209. Combien superficiels les écrivains du 18^e siècle qui ont traité les Juifs avec tant de mépris. 210. Leur religion supérieure à toutes les autres, non-seulement quant aux doctrines, mais quant aux rites. 217. Point de sacrifices humains ni de rites obscènes. 218. La divination interdite. *Ib.* Reconnaissance des droits du peuple dans la législation de Moïse. 219. Germe de l'abolition du monopole sacerdotal. Anecdote d'Eldad et Médad. 220-221. La pureté du théisme juif ne peut être expliquée par le

raisonnement. 221. Deux choses à distinguer dans les livres hébreux et dans la législation de Moïse : la doctrine de l'unité de Dieu et la morale, d'une part ; de l'autre les circonstances et les barbaries, motivées, dans un état peu avancé de la civilisation, par ces circonstances. 222. L'entreprise de la délivrance des Juifs par Moïse purement humaine, bien qu'il la crût une inspiration divine. 222-223. Mais cette entreprise motivant des actes de férocité, des massacres, ces actes ne doivent point être attribués à la même source que la morale et la doctrine. 223. Les Juifs regardés comme immondes par les Égyptiens. *Ib.* Histoire de Moïse. 223-224. Sortie d'Égypte, racontée par Josèphe et par Diodore. 224-226. Périls qui menaçaient Moïse et son peuple. *Ib.* Habitudes égyptiennes contractées par les Juifs. 226. Efforts de Moïse contre ces habitudes. *Ib.* Ses efforts souvent infructueux. 227. Ressemblance entre les coutumes des Hébreux et celles des Égyptiens. 227-28. Travail de Moïse pour isoler son peuple. 228. De-là ses lois barbares. 229. La nécessité leur sert d'une sorte d'excuse. *Ib.* Adoucissements que lui-même y introduit. 229-230. Les pontifes postérieurs à Moïse beaucoup plus cruels que lui. 230. En admettant la révélation de Moïse, il faut reconnaître qu'elle n'a rien de commun avec ses moyens de gouvernement et de conquête. 230. Qu'il n'a pas assez consulté la disproportion de sa doctrine avec les lumières de son peuple. 231.

Note renfermant le tableau de la lutte des Juifs contre le théisme. 231-236. Jéhovah, un dieu national. 232. L'idolâtrie reparaît sans cesse. 233. Les rois lui sont favorables. *Ib.* En Juda, sur vingt rois, quatorze idolâtres ; dans Israël, sur le même nombre, dix-neuf. 235. Question : L'esprit humain serait-il arrivé au théisme sans un secours surnaturel ? 236. L'exemple des nouveaux platoniciens semble annoncer le contraire. 236-237. Que Moïse, devant son siècle, a été contraint à des rigueurs excessives. 233. Qu'il a créé un sacerdoce trop puissant et qui a abusé de sa puissance. 234-235. En regardant comme divins, dans les livres juifs, les actes aussi bien que les doctrines, on est tombé dans une confusion déplorable. 237. Les massacres et les incendies n'étaient point des choses divines. *Ib.* La législation mosaïque plus équitable que toute autre envers l'esclave et l'étranger. 240. Manière dont les annales hébraïques ont été rédigées. 241. Tous les livres sacrés brûlés par un général de Nabuchodonosor. *Ib.* Recomposés par Esdras sur des copies qui n'étaient ni authentiques, ni complètes. *Ib.* Opinion des Albigeois que l'Ancien Testament était l'ouvrage du mauvais principe. 242-243. Apologie de la Saint-Barthélemy, par Capilupi, d'après les exemples des livres hébreux. 244-245. Jéhu placé sur le trône, lui et les quatre générations qui devaient le suivre, pour avoir fait massacrer par trahison les prêtres de Baal. 246-247. Bienfaits que, tout

compensé, le monde doit à la législation de Moïse. 249-251. Que les annales hébraïques témoignent du despotisme complet et incontesté des prêtres jusqu'à l'établissement de la monarchie. IV, 85.

HÉCATE. Seule divinité monstrueuse en Grèce. III, 323. Est, selon Jablonski, la Titrambo égyptienne. IV, 139. Ses attributs, ses fonctions innombrables, un mélange de physique, d'allégorie, de magie, etc. *Ib.* Représentée quelquefois avec une tête de chien. *Ib.* La nuit primitive. *Ib.* La lune. *Ib.* Son identité avec Diane et avec Isis. 140. Ses qualités cosmogoniques. *Ib.*

HÉLIASTES. Tribunal où tous les Athéniens âgés de trente ans pouvaient siéger et prononçaient en dernier ressort sur les causes religieuses. II, 302. IV, 467-468.

HÉLIOS, distingué d'Apollon. II, 397. Description sacerdotale d'Hélios dans les poètes lyriques. 398. Il a quatre mains. 399. Il n'a point de culte chez les Grecs. 399-400. Il est peut-être chez eux une réminiscence de leur ancienne religion sacerdotale. 400.

HELVÉTIUS. I, xxxi; II, 132. Principal fondateur du système de l'intérêt bien entendu. I, xxxi. Est beaucoup moins inconséquent que ses successeurs. *Ib.*

HENRI III. I, III. Le meurtre commis sur lui avait soulevé l'opinion contre l'assassinat religieux. *Ib.*

HENRI IV. I, III.

HENRI IV (l'empereur). Attendant pieds nus dans la neige, qu'un pape voulût l'absoudre. II, 258.

HENRI VIII. I, 119. Le protestantisme s'établit de force en Angleterre, sous son règne. *Ib.*

HÉRACLIDE DE PONT, disciple de Platon et d'Aristote. IV, 408. Cause qu'il assigne à la destruction de Sybaris par les Crotoniates. *Ib.*

HÉRACLIDE. I, 41. Tâche d'identifier ses hypothèses avec ce qu'il nomme la plus ancienne théologie. 176.

HERCULE, le Soleil, et ses douze travaux, le zodiaque. I, 198. Mais ces dogmes scientifiques étrangers aux opinions populaires. *Ib.* Origine étrangère des fables d'Hercule. II, 414. Analogie d'Hercule avec Osiris, Rama, Djemschid et Mithras. *Ib.* A Thèbes en Égypte, le soleil. 415. Ses légendes sacerdotales. *Ib.* Hérodote déclare que c'est en Égypte qu'il faut chercher le sens de toutes les traditions qui se rapportent à Hercule. 416. La Grèce voit dans Hercule, au lieu du sens mystérieux, le sens littéral. *Ib.* L'Hercule Aiolomorphos de l'hymne orphique. *Ib.* Comment l'Hercule Aiolomorphos matérialisé par les Grecs. 417. L'Hercule égyptien incorporé avec la Divinité par la contemplation, le Grec se brûlant sur un bûcher. 418. Fable unique relative à Hercule à la fois aux enfers et dans le ciel. 419. Abolit les sacrifices humains en Italie. IV, 330. Son nom, un nom générique. 331. Sacrifice qu'on offrait tous les ans à Rome, en son honneur. *Ib.* Les seules familles

sacerdotales qui existassent dans cette ville lui étaient consacrées. *Ib.* Temples et autels en son honneur, existant avant la fondation de Rome. *Ib.*

HERDER. Philosophie de l'histoire. Croit aux perfectionnements progressifs de la religion. 150.

HÉRÉSIE. Envisagée comme volontaire et traitée comme un crime. I, 105. Se prend en bonne part par les premiers écrivains du christianisme. 61.

HERGHÉS. Roi de Malva dans le Mahabarat, vaincu par les bramines. II, 176.

HERMAPHRODITES (dieux) en Égypte. L'Être éternel s'engendre lui-même, étant à la fois l'époux et l'épouse, le père et le fils. III, 85. Chez les Chaldéens. 238. Chez les Étrusques. 241. Le dieu suprême hermaphrodite chez les Perses. 245. Le feu et l'eau tantôt hermaphrodites, tantôt de sexes différents. *Ib.* Mithras hermaphrodite. *Ib.* Caymors, le premier homme hermaphrodite. *Ib.* Odin et le soleil hermaphrodites chez les Scandinaves. 270. Divinités vandales hermaphrodites. *Ib.* La lune hermaphrodite chez les Lithuaniens. *Ib.* Le géant Ymer chez les Scandinaves. 270-271. Le culte qu'on leur rend, conséquence naturelle de la notion d'engendrer. IV, 191. Dieux hermaphrodites chez diverses nations. 192 et suiv. Culte d'Aphroditus transporté dans l'île de Chypre. 192. Confondu avec la lune. *Ib.* Idée des Bardes sur l'acte de la génération. 193. Légende scandinave, une réminiscence des dieux hermaphrodites. *Ib.* Cette notion ayant pénétré dans les rêveries des mystiques chrétiens. 195. Antoinette Bourignon

voyait Adam doué des deux sexes. 195. Adonis hermaphrodite chez les Syriens, n'était en Grèce qu'un beau jeune homme. 199. Chapelle d'Athènes où Hermès et Vénus étaient représentés comme unis l'un à l'autre. *Ib.* Veuves y suspendant leurs couronnes. *Ib.*

HERMÈS. V. *Mercuré égyptien.* En Égypte, tous les ouvrages sur la religion et les sciences portent le nom d'Hermès. II, 122. Il était la personnification de l'ordre des prêtres. *Ib.* Le dieu du commerce. 123. Foule d'autres significations d'Hermès. 124. V. *Thot.* Ce qu'il était dans la religion égyptienne. 408. Contradiction sur Hermès dans le 24^e livre de l'Odyssée, lorsqu'on rapproche ce passage des autres détails sur ce dieu, dans la mythologie homérique. 408, 409. Attributs et mythes sacerdotaux devenant étrangers à l'Hermès ou Mercure grec. 409. V. *Mercuré.* Analogie des légendes de l'Hermès des hymnes orphiques, avec les indiennes, notamment de Crishna. 411, 412. L'Hermès sacerdotal en Étrurie devint, chez les Romains, le dieu Terme. Les Romains adoptèrent ensuite l'Hermès grec. 413, 414.

HERMÈS A PHALLUS, pélasgique, suivant Hérodote. II, 307.

HÉRODOTE. I, 170. Ignore ce qu'Homère entend par l'Océan. 196. Sur les Scythes. 158. Comment cité par La Mennais. 170. V. *Égypte.* Corres-

pond assez, par ses notions religieuses, avec l'époque représentée par Hésiode. IV, 393. Son polythéisme beaucoup moins épuré que celui de Pindare, quoiqu'il soit postérieur en date à ce poète. *Ib.* Raison de ce retard dans ses opinions. 393, 394. Homme à la fois curieux, crédule et timide. *Ib.* Son respect pour toutes les croyances. *Ib.* Son but. Il paraît avoir fait abstraction complète de tout jugement individuel. *Ib.* Sa superstition. *Ib.* Exemples. 294, 295-396. Est l'Hésiode de l'histoire. 396. Qu'on retrouve d'abord dans ses récits le caractère des dieux homériques. *Ib.* Preuves. 296 et suiv. Revient fréquemment sur l'envie et la jalousie des immortels. 398. En est blâmé fortement par Plutarque. 398, 399. Comparaison de cette opinion d'Hérodote avec celles de Platon, de Plutarque et d'Ammien Marcellin sur le même objet. 399. Offre presque toujours une double explication des faits qu'il raconte. *Ib.* Autre ressemblance avec Hésiode. *Ib.* Exemple. 399, 400. Que dans plusieurs de ses récits la religion se perfectionne par le développement des idées humaines. 400. Dieux recevant des leçons de morale auxquelles ils sont forcés de se conformer, ou punissant leurs adorateurs de les avoir, par leurs prières indiscretes, supposés méchants ou mercenaires. *Ib.* Exemples. 400, 401 et 402. Anecdote du Lydien Pactyas. 400, 401. Autre anecdote de Cléomène, roi de Sparte. 401, 402. Histoire de Glaucus. 402, 403.

Ce qu'elle prouve selon Hérodote. 402. Conduite des habitants de Chio. 403. Ce qu'elle dénote à notre avis. *Ib.* Cause que notre historien assigne à la frénésie de Cléomène. 403, 404. Regarde la mort d'Arcésilas, roi de Cyrène, et de Phérétime, sa mère, comme une punition des dieux. 404. Ce qu'on doit voir dans ces assertions contradictoires. *Ib.* Qu'on remarque entre lui et les historiens qui lui ont succédé, le même intervalle qu'entre Pindare et Hésiode. 405. N'assigne aucune cause à la prise de Sybaris par les Crotoniates. 408. Ne voit, dans la mort tragique de Polycrate, qu'un effet de l'envie des dieux. *Ib.*
 HÉSIODE. I, 171; II, 388. Postérieur à Homère. III, 294. A vécu vers la 20^e olympiade. *Ib.* Il relègue les siècles héroïques dans le passé. 295. État social qu'il décrit. *Ib.* Idées dominantes dans ses poèmes : la nécessité du travail : les plaintes contre les rois : les invectives contre les femmes. 295-299. IV, 365. La classe du peuple, nulle dans Homère, sort de sa nullité dans Hésiode. 299. Il recueille des fragments de doctrines sacerdotales, dont la Grèce, à l'époque d'Homère, n'avait point de connaissance. 300. Manière dont ses poèmes nous sont parvenus. IV, 359 et suiv. Ses deux poèmes, la Théogonie, et les Oeuvres et les Jours. 359. Le Bouclier d'Hercule, probablement un fragment de la Théogonie. *Ib.* Raisons qui nous le font croire. *Ib.* Ses hypothèses physiques appartenant à la Phénicie. *Ib.* En gé-

néral ses allégories plutôt phéniciennes qu'égyptiennes. 360. Preuves que nous en donnons. 360 et suiv. Les OEuvres et les Jours, un ouvrage agronomique embrassant l'état social tout entier. 362. Est un monument précieux de la plus ancienne civilisation. *Ib.* Interpolations que ses œuvres ont subies. *Ib.* Heyne et Pausanias à ce sujet. 362, 363. Nature de ces poèmes. 363, 364. Indication certaine de l'époque à laquelle ils ont été composés. *Ib.* Son style une troisième preuve qu'il écrivait dans un moment de crise et d'agitation sociale. 364. Caractère de ce style. *Ib.* Sa description des différents âges de l'espèce humaine. 365. Ses prophéties sinistres. *Ib.* Contradictions frappantes introduites dans les notions religieuses par l'état social sous l'influence duquel Hésiode vivait. 366 et suiv. Sa mythologie se rapprochant davantage de l'Odyssée que de l'Iliade. 368.

HEYNE. V. *Explications scientifiques.*

HIÉROGLYPHES. V. *Égypte.* Comment les hiéroglyphes introduisent des fables dans la religion. III, 87.

HIÉROMNÉMONS, prêtres chargés des cérémonies religieuses dans l'assemblée des amphictyons, avaient le pas sur tous les autres membres. II, 302, 303. Se tiraient au sort. *Ib.*

HIÉROPHANTIDES, prêtresses des mystères d'Éleusis, nommées par les matrones d'Athènes, dans la famille des Philléides. II, 302.

HISTORIENS GRECS. Ne jugeaient pas mieux que nous de la religion des temps héroïques. III, 306, 307. Que nous n'avons point d'historien grec, contemporain du polythéisme homérique. IV, 393. Qu'Hérodote, par ses notions religieuses, correspond assez avec l'époque d'Hésiode. *Ib.* V. *Hérodote.* Qu'on remarque entre Hérodote et les historiens qui lui ont succédé, le même intervalle qu'entre Hésiode et Pindare. 405. V. *Xénophon.* Que les écrivains postérieurs à Hérodote assignent des causes morales aux événements auxquels il n'avait assigné aucune cause. 408.

HOBBS. I, 121. La religion lui paraissait un moyen de tyrannie, et il la ménageait sans y croire. *Ib.*

HOLBACH (le baron d'). I, 122. Sa métaphysique superficielle reproduite par Thomas Payne. *Ib.*

HOLLANDE (Nouvelle-). Habitants de. Accusent les morts de s'abreuver du sang des vivants endormis. I, 302.

HOMÈRE. I, 43, 165, 171, 196. Son enfer mal connu de Leclerc de Septchènes. 169. V. *Progression.* Il paraît quelquefois favorable au sacerdoce, bien qu'il le peigne comme un état subordonné, et pourquoi. II, 296-297. Autorité religieuse des poèmes qui portent son nom. III, 290. Le représentant et l'organe du polythéisme populaire. 308. Wood remarque qu'Homère vaut mieux que son Jupiter. 403. Les héros d'Homère sont supérieurs

à leurs dieux. 403-404. Notre ignorance sur sa vie. 459. Acceptions diverses de son nom. *Ib.* Peut-être un nom générique. 461. Ne parle point des mystères. V, 17.

HOMÉRIQUES (poèmes). Importance de l'authenticité de ces poèmes, pour l'histoire de l'espèce humaine. II, 409. Le 24^e livre de l'Odyssée est évidemment une interpolation. *Ib.* La religion de l'Iliade est différente de celle de l'Odyssée. III, 409-410. Dans celle-ci la morale est une partie essentielle de la religion. 410. Les effets de la religion sont plus diversifiés dans l'Odyssée que dans l'Iliade. 413. Il n'y a point dans l'Odyssée comme dans l'Iliade, de combats des mortels contre les dieux. 415. Les différences entre l'Odyssée et l'Iliade s'étendent à beaucoup d'autres objets que la religion. 416-417. L'Iliade peint l'état barbare, l'Odyssée la civilisation naissante, les premiers essais du commerce, etc. 417. Différence de l'état des femmes dans ces deux poèmes. 419. Nausicaa, sa pudeur. 419-420. Pénélope la seule femme vertueuse des temps héroïques. 421. Hélène presque respectable dans l'Odyssée. 422. Erreur dans le sens qu'on a prêté à un discours de Télémaque à sa mère. *Ib.* Pourquoi la destinée des captives est la même dans l'Odyssée que dans l'Iliade. 423-424. L'épisode où Mercure plaisante sur l'infidélité de Vénus, prouve une civilisation plus avancée que celle de l'Iliade. 426. L'hospitalité plus douce dans l'Odyssée. 427. Différences

littéraires entre l'Iliade et l'Odyssée. 427-428. Unité dans l'Odyssée. *Ib.* Combien il y en a peu dans l'Iliade. 429. L'Odyssée moins brillante et moins poétique. 431. Les différences entre l'Odyssée et l'Iliade ne sont pas expliquées par la supposition d'une différence d'âge dans l'auteur. 434. Hypothèse de Longin peu satisfaisante. *Ib.* La seule manière d'expliquer ces différences est d'assigner à l'Iliade et à l'Odyssée deux époques et deux auteurs. 438. L'authenticité des poèmes homériques a paru douteuse à des critiques de tous les siècles. *Ib.* L'existence de l'écriture à l'époque où l'on place Homère, ne déciderait rien en faveur de l'authenticité de ses épopées. 440. Elles ont été transmises long-temps oralement et de souvenir. 443. Les rhapsodes les ont chantées sur les places publiques, jusqu'au temps de Pisistrate, qui, le premier, les fit rassembler. 444-445. Que ces rhapsodes ont dû confondre les compositions de divers auteurs. 449. Que les poèmes d'Homère ont dû subir de nombreuses interpolations. 452-453. Contradictions qui s'y trouvent. 454. Uniformité du style et de la couleur poétique commune à tous les poètes de cette époque. 454-456. Diversité de style, même dans l'Iliade. 457. Résultats sur les épopées homériques. 464. Trois espèces de mythologie y sont réunies. 1^o mythologie populaire. 2^o mythologie perfectionnée dans l'Odyssée. 465. Disproportion de la description